

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Les Romanciers français et le Canada (1842-1981) Anthologie
par Paulette Collet

P. Collet, *Les Romanciers français et le Canada (1842-1981)*.
Anthologie, éd. Naaman, Sherbrooke et Agence de coopération
culturelle et technique, Paris, 1984, 166 p.

Maurice Lorent

Numéro 36, hiver 1984–1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39866ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lorent, M. (1984). Compte rendu de [*Les Romanciers français et le Canada (1842-1981) Anthologie* par Paulette Collet / P. Collet, *Les Romanciers français et le Canada (1842-1981)*. Anthologie, éd. Naaman, Sherbrooke et Agence de coopération culturelle et technique, Paris, 1984, 166 p.] *Lettres québécoises*, (36), 78–78.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Retrouvailles...

Les Romanciers français et le Canada (1842-1981). Anthologie.

par Paulette COLLET

Après la mission de «La Capricieuse» (1855), à l'origine de la redécouverte du Canada par la France, une pléthore d'écrits variés marqua un nouvel âge d'or des relations franco-canadiennes. Poursuivant et complétant les recherches d'Armand Yon¹, Paulette Collet nous propose la lecture d'extraits de romanciers français observateurs de la vie canadienne². Il s'agit d'une modeste anthologie regroupant un choix de textes de 22 écrivains, enrichie d'une introduction et de notes bibliographiques; le jumelage des éditeurs et l'ajout d'un glossaire indiquent que l'ouvrage est surtout destiné à un public étranger.

En plus des difficultés propres au travail de tout anthologiste, P. Collet se heurte (sans le dire) à la problématique du lieu de naissance des auteurs. Avant elle, les rédacteurs Marcotte et Hébert de l'*Anthologie de la littérature québécoise* (t. III) incluaient dans leur palmarès québécois des auteurs d'origine française, tels Hémon, Constantin-Weyer, Bugnet, Le Franc; tandis que le *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec* (DOLQ) ajoute à ces noms ceux de Trobriand, Marmier, Chevalier, Hamp. Tous ces auteurs se retrouvent dans l'anthologie de Mme Collet qui recense quatorze autres romanciers dont les oeuvres ne figurent pas dans les quatre tomes parus du DOLQ; certains d'entre eux, tels J. Verne, L.F. Rouquette et M. Gènevoix, ne sont pourtant pas des inconnus. Par contre, les romans sans notoriété de F. Baboullène (pseud. Floris Buther), M. Michelet, J.F. Simon, R. Ouvrard, P. Lescure sont présentés par les collaborateurs du DOLQ, mais ignorés ou oubliés par Paulette Collet. Enfin, ni celle-ci ni l'équipe de Maurice Lemire ne signalent les romans d'André Ber³, Roger Buliard⁴ ou René Bazin⁵; même si ce dernier ne réalisa pas son projet de grand roman canadien, il faut regretter que P. Collet ait accordé sa préférence à Théodore Pavie, ami de Bazin, auteur d'une seule et ténébreuse nouvelle «Toby le lumberer» (pp. 22-24). S'agit-il de l'un de ces «romanciers les plus doués et les plus prolifiques» (p. 12) promis par l'auteur de l'anthologie? De ces comparaisons il ressort que le choix de nos compilateurs d'aujourd'hui, à l'égard des oeuvres canadiennes de romanciers français, est aussi arbitraire qu'était réservé l'accueil de nos critiques d'hier.

Il convient pourtant de rappeler que plusieurs des romanciers d'origine française, à qui le Canada servit de source d'inspiration, furent des paysagistes talentueux et des peintres de moeurs perspicaces. L'échantillonnage de P. Collet, même incomplet et inégal, présente un abrégé des espaces, des observations et des thèmes qui font la matière de leurs livres. En plus d'exprimer l'immensité et la puissance de la géographie canadienne, ces récits d'auteurs français décrivent la vie quotidienne, simple et laborieuse, d'un peuple d'artisans, de défricheurs et d'aventuriers. À ce titre, ils sont plus que des documents, car ils contribuent à l'expression de notre mythologie collective.



Si les extraits de *Maria Chapdelaine* d'Hémon (cueillette des bleuets, voix de Maria) font figure de classiques, ceux de Constantin-Weyer (*Un Homme se penche sur son passé*) et de Le Franc (*La Rivière solitaire*) expriment une grande intensité dramatique; le premier décrit la lutte courageuse d'un trappeur, contre la faim et les loups, pour ramener dans son cerceuil de glace le corps de son ami à qui il a promis une sépulture chrétienne; la seconde, avec l'humanisme populaire qui la caractérise, évoque les souffrances endurées par les épouses des défricheurs du Témiscamingue. D'autres romans développent une trame historique inspirée des soubresauts de notre vie nationale: la rébellion des Patriotes de 1837 (R. de Trobriand, *Le Rebelle*, 1842, J. Verne, *Famille-sans-nom*, 1889) et la révolte métisse au Manitoba et en Saskatchewan de 1870 à 1885 (J.E. Poirier, *Les Arpents de neige*, 1909, M. Desgranges, *Manitoba*, 1981). Après les missionnaires oblats du XIX^e s., plusieurs écrivains français ont ressenti «l'appel du Nord»; les récits de Fr. Rouquette (*La Bête errante*, 1923, *L'Épopée blanche*, 1926, *Le Grand silence*, 1921) font de leur auteur un grand «écrivain nordique» émule de Jack London. Ève Combroux subit la même attirance pour les étendues enneigées et glacées du Nord canadien en conduisant son héroïne dans une *Fugue dans le Grand Nord* (1981). Quant à X. Marmier (*Gazida*, 1860) et à V. Forbin (*La Fée des neiges*, 1926), ils ont surtout fait un travail d'ethnographes en s'intéressant aux moeurs et aux légendes indiennes et esquimaudes.

On oublie souvent que les écrivains français ont participé à la naissance dans nos lettres d'une conscience de l'Ouest canadien; aussi les quelques documents que Mme Collet extrait de *La Pointe-aux-rats* (1907) de G. Forestier et surtout de *La Forêt* (1935) de G. Bugnet ont-ils le mérite de nous informer des affres des colonisateurs français au Manitoba et en Alberta. Pour connaître les fondements sociologiques des difficultés et de l'instabilité de

cette immigration française dans l'ouest canadien, il faut relire l'étude de Donatien Frémont⁶. Dans la catégorie des romans tendancieux, P. Collet signale le roman satirique *Le Pays des petites filles* (1909) d'O. Diraison-Seylor, dont la publication provoqua des remous dans certains cercles montréalais indignés par les descriptions de la vie sentimentale des Canadiennes françaises; dommage qu'elle ait omis les *Maudits Français* (1964) de l'émigrante française Nathalie Fontaine qui exploite avec humour les incompréhensions entre Français et Québécois⁷.

Le dernier romancier français, et l'un des meilleurs, à subir l'envoûtement canadien est Bernard Clavel. À travers les extraits de ses *Compagnons du Nouveau Monde*, on reconnaît l'écrivain habile à capter les mouvements de la nature et à scruter les secrets des âmes simples. Clavel poursuit son oeuvre romanesque canadienne avec une seconde épopée «Le Royaume du Nord» dont les deux premiers tomes viennent de paraître: *Harricana* (1983) et *L'Or de la terre* (1984).

En publiant ces morceaux choisis, P. Collet réalise un travail de défrichage, de sauvegarde et de diffusion. Si plusieurs de ces textes cryogénisés sous les cendres froides de l'oubli valaient la réoxygénation d'une anthologie, quelques-uns mériteraient celle d'une réédition. Mais quand un éditeur québécois (ou français) suivra-t-il l'exemple de Flammarion⁸ en remettant en librairie les oeuvres de qualité introuvables de Georges Bugnet et de Marie Le Franc? □

1. A. Yon, *Le Canada français vu de France (1830-1914)*, P.U.L., 1975, 236 p.
2. P. Collet, *Les Romanciers français et le Canada (1842-1981). Anthologie*, éd. Naaman, Sherbrooke et Agence de coopération culturelle et technique, Paris, 1984, 166 p.
3. A. Ber, *Le Mystère des 3 roches*, Mtl, Fides, 1953. *Le Repaire des loups gris*, Mtl, Fides, 1961. *Canada*, Mtl, éd. privée, 1967.
4. R. Buliard, *Inuk*, Paris, éd. St-Germain, 1949.
5. R. Bazin, *Ma Tante Giron*, Paris, Retaux, 1886.
6. D. Frémont, *Les Français dans l'Ouest canadien*, Winnipeg, éd. de la Liberté, 1959.
7. Ce roman a été analysé par Adrien Thério dans L.A.C. 1964, pp. 23-24.
8. En 1980, les oeuvres canadiennes de M. Gènevoix (2 romans: *Laframboise et Belhumeur*, *Eva Charlebois* et 3 nouvelles) ont été réunies en un volume, dans la collection «Livres de poche», sous le titre collectif de *Je verrai, si tu veux, les pays de la neige*.

Maurice LORENT